

PROVILLE

Le bois Chenu, un espace écologique qui offre sa beauté sauvage



Le parc écologique urbain sera bientôt une réserve naturelle régionale.

Rien de plus naturel qu'une balade dans le parc écologique urbain Chenu. Soixante-dix hectares pour se mettre au vert. À deux kilomètres du centre-ville de Cambrai, la promenade est incontestablement étonnante de naturel. Un joli petit coin à l'ombre de l'agitation citadine.

PAR ANNE-SOPHIE LAURENT
cambrai@lavoixdunord.fr

Si Robin des bois existait, il irait sûrement se cacher dans le bois Chenu. Ce petit coin de paradis qui a tant fait rêver de par son état sauvage les enfants de la ville, reste fidèle à son cadre d'origine. À l'entrée, un chemin à l'om-

bre, des percées de lumière s'étagent par touches sur la terre battue. Des lisières, des broussailles, du feuillage. Sauvegarder l'équilibre naturel du bois, une belle ambition écologique portée par Daniel Woutiseth, adjoint à l'environnement et Guy Coquelle, adjoint au développement durable.

Pendant une balade d'une heure, Daniel Woutiseth parle du bois Chenu comme d'un vieil ami : sa faune, sa flore, son arboretum, la présence de l'Escaut. Chaque petit espace est scruté, observé et apprécié. La reine du lieu : la nature. Elle a le droit de se laisser pousser les orties et les feuilles. Aucune recommandation esthétique si ce n'est la beauté intacte, pure, virginale. « C'est un anti-jardin public », lance Guy Coquelle.

En avançant un peu plus loin

dans le bois, Coralie, l'une des stagiaires, analyse le criquet et la libellule. Elle répertorie les espèces vivantes présentes sur le site. (Lire article ci-dessous).

Mains vertes

Un bémol, cependant à cet espace de liberté, la main de l'homme y esquisse tout de même quelques plans. Pour le « bien » du bois,

« Nos projets vont dans le sens du développement durable, du Grenelle de l'environnement ».

« Nous faisons attention à la concurrence entre les espèces : quand une espèce est trop dominante, nous l'arrêtons. Inversement, nous préservons les espèces en voie de disparition. » Une main humaine qui se retrouve dans les aménagements : la création d'un pont en bois, l'implantation d'une mare, la volonté affichée de préserver les berges de l'Escaut à l'état brut. Un véritable parcours du combattant. « La voie que nous avons choisie n'est pas la plus simple. Mais nous estimons que nos projets vont dans le sens du développement durable, du Grenelle de l'environnement. Notre démarche peut être même considérée comme visionnaire. », commente Guy Coquelle. Et pour expliquer aux visiteurs et promeneurs, les subtilités du site, un

projet d'audioguide, initié par Nicolas Lestringuez, directeur de l'office de tourisme de Cambrai, permettrait d'apprendre aux visiteurs l'intérêt de préserver un tel cadre. Les écoles sont régulièrement invitées à fréquenter les lieux pendant la période scolaire. Le site fait la joie, dès les beaux jours, des coureurs, bons marcheurs et cyclistes.

D'ici quelques mois le bois Chenu, actuellement parc écologique urbain, passera en réserve naturelle régionale. Le nom Chenu est cher à ses protecteurs. D'abord parce que c'est le nom de famille du donateur du bois. Et puis, comme le rappelle Guy Coquelle : « Chenu signifie "qui blanchit". C'est une personne qui devient sage. Cela correspond bien à notre projet de sauvegarde de l'environnement. » ■



Coralie passe son mois d'août dans le bois Chenu à traquer gentiment le criquet et la libellule.

Coralie, chercheuse de libellules

Coralie Burrow est l'une des stagiaires d'été du bois Chenu. Durant le mois d'août, elle fait l'inventaire des espèces de libellules et de criquets qu'elle trouve au gré de ses promenades.

Si vous êtes de passage sur le site, vous aurez peut-être l'opportunité de la voir, le filet à la main, en quête de petites espèces volantes.

Âgée de 20 ans, Coralie est en stage au bois Chenu dans le cadre de sa licence en biologie des organismes et des populations. « Je connaissais le bois Chenu, je suis



Déjà une dizaine de libellules a été analysée et répertoriée.

de Marcoing. L'année prochaine je vais faire mon master à Paris. », précise la jeune femme.

Sa mission pendant un mois : répertorier des espèces de libellules et de criquets, parfois des papillons. Récemment, l'étudiante a trouvé une libellule qui répond au savant nom de « *Istes dryas* », une espèce trouvée deux fois pour l'instant dans le Nord-Pas-de-Calais et pour la première fois au bois Chenu. Déjà une bonne dizaine d'espèces a été analysée depuis le lundi 3 août par Coralie. Un travail de recherches précieux pour son rapport de stage et l'inventaire du site. ■